

## Sida: le pragmatisme contre le révisionnisme

Le Pr. Montagnier réagit aux propos du président sud-africain niant l'action du VIH.

Depuis quelques semaines, une très violente polémique s'est développée autour de la tenue en juillet du Congrès mondial sur le sida à Durban, en Afrique du Sud. C'est un rendez-vous très attendu, grand-messe planétaire qui a lieu tous les deux ans sur l'infection à VIH. Organisée par la Société internationale sur le sida, et sous l'égide de l'OMS, elle réunira près de 10000 chercheurs, cliniciens, membres d'associations de malades, qui sont attendus pour faire le point, non seulement sur la recherche fondamentale, mais aussi sur les traitements, ainsi que sur l'accès des pays pauvres aux nouvelles molécules. Cette année, cette rencontre revêt un caractère d'autant plus marqué qu'elle se déroule pour la première fois en Afrique, qui plus est, en Afrique du Sud, un des pays les plus touchés au monde et qui, depuis des années, se bat contre l'industrie pharmaceutique pour disposer de médicaments à des prix raisonnables. Or, récemment, le président sud-africain, Thabo Mbeki, a jeté le trouble en disant qu'il ne croyait pas que le virus du sida était la cause de la maladie. Reprenant à son compte les thèses très controversées d'un chercheur, Peter Duesberg, Thabo Mbeki a même écrit en ce sens au président américain Bill Clinton. On parle d'une conversation téléphonique entre les deux présidents.

Ces déclarations, en tout cas, ont jeté la consternation dans le milieu médical. On

évoque un boycott du congrès. « C'est un retour en arrière de plus de vingt ans », lâche ainsi le professeur Kazatchkine, directeur de l'Agence nationale de recherche contre le sida.

Le professeur Luc Montagnier, découvreur du virus du sida, est un observateur privilégié de cette situation. L'homme mène de front ses cours à New York, son laboratoire de l'Institut Pasteur, les centres de recherches cliniques (à Paris, à Abidjan et à New York) qu'il a construits avec sa Fondation. Et les conférences qu'il donne

sur toute la planète.

### Le Congrès mondial du sida à Durban vous paraît-il menacé?

Il est vrai qu'il y a un problème. Certaines autorités sud-africaines ont été convaincues par une vision révisionniste du sida, niant l'origine virale de l'infection. C'est certes inquiétant, mais un comité doit se réunir début mai pour conseiller le gouvernement sud-africain. Mon attitude est de ne pas jouer les gros bras, mais plutôt de tenter de convaincre les autorités. Soyons pragmatiques; mettons en avant

les trithérapies qui donnent des résultats spectaculaires, en empêchant les gens de mourir. Peu m'importe que les gens croient ou pas au virus, les traitements marchent. Même s'il faut quand même ne pas oublier que chez toutes les personnes malades on retrouve le virus.

### Donc, il n'y a pas de menace de boycott de votre part?

Non. D'autant que ce congrès n'est pas organisé par les autorités sud-africaines mais par la Société internationale sur le sida. Peter Duesberg, ce chercheur qui colporte ces théories, je le connais bien, il est prisonnier de ses positions. Le problème, c'est que l'Afrique du Sud est un pays majeur. Et les déclarations du président Mbeki peuvent entraîner d'autres prises de position.

Il faut faire un travail de conviction, plutôt qu'une guerre d'opposition. Soyons convaincants, et non pas dogmatiques. Il y a un gouffre entre l'Afrique et l'Occident.

Par exemple en matière clinique, on ne peut pas appliquer mécaniquement les positions occidentales de trithérapie à l'Afrique. C'est très difficile. Il faut faire des études, donner moins de drogues, et moins souvent. Il faut chercher des traitements complémentaires, des traitements adaptés. J'ai toujours défendu la présence de cofacteurs dans l'apparition du sida. En Afrique, cela me paraît encore plus juste. Mais la notion de cofacteurs veut dire qu'il y a un... facteur au départ ●

Recueilli par ERIC FAVEREAU